

LIBAN L'Occident ne traite plus le Hezbollah comme un paria

Les pays occidentaux ne considèrent plus le Hezbollah chiite comme un paria et lui ont assuré qu'ils traiteraient avec lui en cas de victoire aux législatives libanaises du 7 juin, a affirmé le numéro deux du parti chiite hier dans une interview à l'AFP.

«Les pays occidentaux se bousculent pour nous parler et le feront davantage dans l'avenir», a affirmé le vice-secrétaire général du Parti de Dieu, Naïm Kassem. Il a insisté sur le fait que son parti ne craignait pas d'être boycotté par la communauté internationale en cas de victoire aux législatives, comme ce fut le cas avec le Hamas palestinien en 2006. «Des ambassadeurs européens nous ont assuré directement que leur pays aurait des relations normales avec tout gouvernement formé par la minorité parlementaire actuelle menée par le Hezbollah», a indiqué cheikh Kassem. «L'un des ambassadeurs européens nous a informé que les Américains traiteraient avec n'importe quel gouvernement, même s'ils souhaitaient la victoire» de la majorité antisyrénienne, a-t-il ajouté. Cheikh Kassem a précisé qu'un responsable du Fonds monétaire international (FMI) avait également «officiellement» informé le parti qu'il traiterait avec le futur gouvernement, indépendamment de sa composition. Concernant la décision britannique d'autoriser des contacts à niveau subalterne avec le parti chiite, cheikh Kassem a affirmé qu'aucun rendez-vous n'a encore été fixé mais que l'ambassadrice de Grande-Bretagne à Beyrouth Frances Guy avait envoyé une requête en ce sens. «Nous discutons encore de la nature de cette rencontre et de l'identité des personnes qui vont y participer, mais dans le principe, il n'y a plus aucun obstacle», a-t-il poursuivi.

Le Hezbollah figure sur la liste des organisations terroristes des Etats-Unis, tandis que Londres a inscrit en 2008 uniquement la branche armée du parti sur sa propre liste.

«Jusqu'à présent, la position du Hezbollah est de ne pas rencontrer des responsables américains en attendant un changement dans les actes», a précisé cheikh Kassem.

IRAK Au moins 10 morts et 22 blessés dans un attentat à Kirkouk

Au moins 10 personnes ont été tuées et 22 blessées hier dans un attentat suicide à la voiture piégée perpétré à Kirkouk, dans le nord de l'Irak, a indiqué à l'AFP un officier de la police de Kirkouk.

L'attentat visait des policiers chargés de la protection d'infrastructures pétrolières voyageant dans un bus. Toutes les victimes étaient des policiers, selon le lieutenant colonel Ghazi Mohammed Rachid de la police de Kirkouk. Située à

255 km au nord de Bagdad, la province de Kirkouk, riche en pétrole, compte plusieurs communautés qui se disputent le pouvoir : des Kurdes, qui souhaitent son rattachement au Kurdistan irakien, des Turcomans, qui se

considèrent comme ses habitants historiques, des Assyro-chaldéens (chrétiens) ou des Arabes, souvent arrivés à l'occasion de la politique d'arabisation forcée de Saddam Hussein.

Le 11 décembre dernier, 55 personnes avaient péri et 95 avaient été blessées dans un attentat suicide dans un restaurant près de Kirkouk.

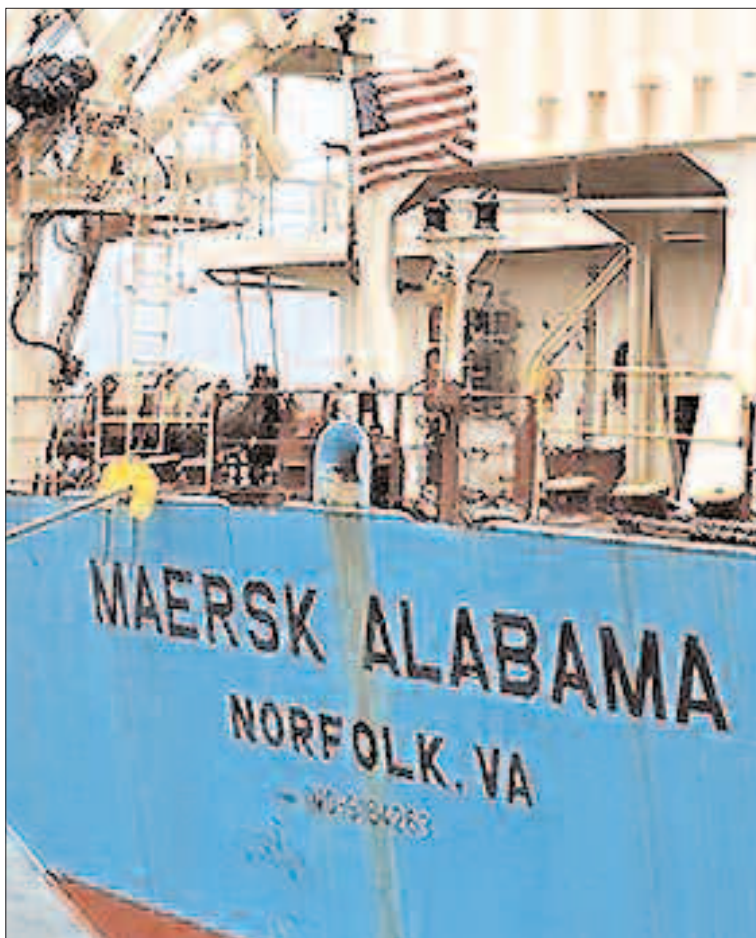


Photos : DF

SOMALIE Le capitaine américain a été piégé par les pirates

Le capitaine américain du Maersk Alabama, détenu pendant cinq jours dans l'océan Indien, a été piégé par les pirates somaliens qui l'ont emmené à son insu dans un canot de sauvetage, selon le témoignage de membres de l'équipage diffusé hier.

Richard Phillips, libéré dimanche grâce à l'intervention des tireurs d'élite de la marine américaine qui ont tué trois preneurs d'otage, est considéré aux Etats-Unis comme un héros. Les premiers témoignages donnés après sa capture indiquaient qu'il s'était offert en otage aux pirates pour qu'ils quittent le *Maersk Alabama* après 13 heures d'abordage. Mais selon deux marins du *Maersk* interrogés par la chaîne de télévision américaine ABC News, le capitaine Phillips a en fait été victime d'une ruse des pirates. «Son projet n'était pas de partir. Mais les choses n'ont pas tourné comme prévu», a expliqué le second du navire, Shane Murphy. Le *Maersk Alabama*, un porte-conteneurs de la société Maersk Line, avec à son bord 20 membres d'équipage américains, a été attaqué le 8 avril à quelque 500 kilomètres au large des côtes somaliennes. Une partie de l'équipage, qui s'était cachée dans la cale, est parvenue à maîtriser un des pirates et a négocié avec le reste du commando qui a accepté



de quitter le navire après 13 heures d'abordage, emportant des vivres et du carburant à bord d'un canot de sauvetage.

Le capitaine Phillips est alors monté dans le canot pour montrer aux pirates comment démarrer l'embarcation. «Mais les choses

se sont détériorées progressivement, quelque chose visiblement n'allait pas et soudain nous étions confrontés à la réalité», lorsque le canot s'est éloigné avec le capitaine Phillips à bord, a rapporté Shane Murphy.

Selon d'autres marins cités par

le *Washington Post*, les pirates poursuivaient le navire depuis plusieurs jours avant de passer à l'attaque mais étaient empêchés de s'approcher à cause des hautes vagues. Mais au matin de l'abordage, «la mer était plate comme une plaque de verre», a déclaré au quotidien un marin prénommé John. Lorsque les sirènes d'alarme ont retenti, l'équipage a suivi la procédure que leur avait fait répéter le capitaine : quelques marins sont restés avec lui sur le pont pendant que les autres allaient se dissimuler dans une chambre forte.

L'équipage est resté enfermé pendant plus de dix heures dans cette pièce alors que les machines étaient arrêtées : les marins se sont retrouvés plongés dans le silence et l'obscurité, par une chaleur dépassant 35 degrés. Un des marins, Andrew Brzezinski, a dit avoir entendu un coup de feu, tiré par les pirates pour convaincre le capitaine de révéler la cachette de l'équipage.

Par micro, «le capitaine nous a appelés à plusieurs reprises : "tout l'équipage sur le pont immédiatement!"» mais les marins ont fait la sourde oreille.

Selon les témoins cités par le *Washington Post*, le capitaine Phillips a persuadé les pirates de partir à bord du canot de sauvetage alors qu'il avait un fusil planté dans le dos pendant toute la durée de l'abordage.

DARFOUR John Kerry en visite au Soudan

Le président de la Commission des affaires étrangères du Sénat américain, John Kerry, a entamé hier une visite de trois jours au Soudan alors que la situation humanitaire était précaire au Darfour.

Le sénateur est arrivé en fin de journée à l'aéroport de Khartoum à la tête d'une délégation américaine pour une visite au cours de laquelle il se rendra notamment au Darfour, région de l'ouest du Soudan en proie depuis 2003 à la guerre civile.

«C'est un plaisir d'être ici au Soudan et j'ai hâte d'avoir des discussions approfondies. Il y a des enjeux très importants dont nous voulons parler», a déclaré M. Kerry lors d'une brève allocution à

la presse. L'ancien candidat démocrate à la Maison Blanche a affirmé être au Soudan «pour traiter des questions humanitaires et se rapportant au conflit» au Darfour, a-t-il ajouté.

«Nous avons l'espoir de faire des progrès sur ces dossiers. Je pense que tout le monde en bénéficierait», a-t-il ajouté.

La visite de John Kerry survient moins d'une semaine après la fin du séjour officiel du nouvel émissaire des Etats-Unis pour le

Soudan, Scott Gration.

Ce dernier avait dit souhaiter un renforcement des relations bilatérales entre les deux pays et prévenu que la situation humanitaire était «sur le point de s'aggraver» au Darfour après l'expulsion de 13 ONG internationales de cette région.

Selon des sources diplomatique, humanitaire et gouvernementale, les Etats-Unis tentent de convaincre le Soudan d'accepter le retour d'une partie de ces ONG ou l'arrivée d'autres organisations humanitaires au Darfour. M. Kerry doit s'entretenir avec de hauts responsables gouvernementaux et des conseillers du président



Omar el-Béchir. Ce dernier est depuis le 4 mars sous le coup d'un mandat de la Cour pénale internationale (CPI) pour crimes de guerre et contre l'humanité au Darfour.